Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Littérature vs économie ? La littérature, comme forme de savoir et d'action, à travers l'exemple de la pauvreté.

Aude Bonord

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1164>

DOI : 10.4000/elfe.1164

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Aude Bonord, « Littérature vs économie ? La littérature, comme forme de savoir et d'action, à travers l'exemple de la pauvreté. », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1164>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Littérature vs économie ? La littérature, comme forme de savoir et d'action, à travers l'exemple de la pauvreté.

Aude Bonord

- 1 Littérature et économie sont souvent pensées en France comme des disciplines opposées. Pourtant, dans certains pays anglo-saxons, les banques, par exemple, n'hésitent pas à recruter des littéraires. D'ailleurs, d'après Yves Citton et Martial Poirson, les études sur les interactions entre économie et littérature se sont multipliées à partir de la fin des années 1990 « notamment au contact des approches anglo-saxonnes, contribuant à déplacer les cadres, non seulement de l'histoire littéraire, mais encore de l'analyse épistémologique autant que politique des sciences sociales¹. » Un collectif, intitulé *Fiction and Economy*, paru l'année précédente en 2007, réunit des communications de littéraires sur l'intersection de la fiction et du discours économique pour démontrer que les études littéraires peuvent avoir partie liée avec celles de l'économie². La récente parution d'un *André Gide, une œuvre à l'épreuve de l'économie*³ se situe dans la lignée de ce champ de recherches, ouvert à des disciplines restées jusqu'ici peu associées au littéraire. Cette opposition est sans doute liée au succès du modèle romantique de l'autonomie du champ littéraire, analysé par Bourdieu dans *Les Règles de l'art*. De même que les écrivains contemporains, tel Pierre Michon, tournent en dérision ce précepte qui a durablement marqué le monde des lettres et ses représentations, de même les modes de travail transdisciplinaires se sont multipliés ces dernières années.
- 2 Nous prendrons l'exemple de la pauvreté, sujet économique et social autant que littéraire. Souvent confondue avec la question sociale et politique du peuple, la pauvreté a été le terrain privilégié de la sociologie de la littérature marquée par le marxisme. En 1998, c'est encore cette méthode qu'utilisait Yves Lochard⁴ pour *Fortune du pauvre : parcours et discours romanesques (1848-1914)*. Sur un tel sujet pourtant, si l'analyse littéraire dépasse le fossé établi avec le monde de l'économie, elle peut

apporter un regard complémentaire par son décalage. C'est sans doute par ce biais que les études de lettres peuvent déconstruire le stéréotype d'une discipline en dehors des réalités, économiques notamment.

- 3 J'essaierai de montrer ce que la littérature et l'analyse littéraire peuvent apporter, sans renier leur spécificité, à un objet d'étude situé à la croisée de plusieurs disciplines, sur lequel je travaille dans le cadre du projet CPER « PAUVrels » (pauvreté : représentations économiques, littéraires et sociales), piloté par les Universités d'Angers et de Nantes⁵.
- 4 La littérature n'est pas seulement un reflet de son époque. En réfléchissant, dans la fiction, aux problèmes de son temps, elle peut non seulement contribuer aux débats sociaux, mais aussi les infléchir en apportant un regard décalé, une prise de recul qui ne serait pas partisane. Par exemple, le choix du récit de vie permet, à travers le parcours d'un personnage historique d'une autre époque, de penser l'époque contemporaine de manière oblique. Pour le cas de la pauvreté, je prendrai l'exemple de l'intérêt de la littérature contemporaine pour François d'Assise. Plusieurs écrivains non confessionnels ont choisi de centrer une œuvre, fictionnelle ou non, autour de la figure du Petit Pauvre. Ils ne rejoignent donc pas une actualité confessionnelle mais une actualité sociale, économique voire politique. Contre toute attente, la littérature croise des domaines desquels elle est exclue, à la fin du xx^e et au début du xxi^e siècle. En cherchant une référence ancienne pour le présent, elle joue un rôle essentiel pour la société, celui de questionner son histoire et son héritage culturel pour faire face aux défis du présent. Elle n'est pas pour autant en décalage complet par rapport aux domaines qu'elle aborde, elle les questionne et les envisage selon d'autres méthodes et d'autres repères.
- 5 Notons que François d'Assise n'apparaît pas seulement dans les arts, il est devenu une référence apolitique de l'altermondialisme. Par exemple, Albert Jacquard, proche du mouvement altermondialiste, propose François d'Assise en repère pour guider les changements sociaux nécessaires à ses yeux. Jacquard retient en effet la volte-face de ce fils de marchand qui choisit la pauvreté pour idéal comme un exemple pour notre temps :

François est l'un de ces révolutionnaires qui, en des temps où les objectifs sont perdus, montrent qu'un changement radical est nécessaire et possible.
[...] Aujourd'hui, l'avenir est construit par les banquiers. Pour résoudre leurs problèmes, nos sociétés ont recours à un procédé qu'elles croient magique : la croissance ; consommons toujours plus et tout ira mieux. N'est-il pas de plus urgente préoccupation que la réussite économique de notre boutique locale ?
François ose parler des hommes, il ose dire non à l'argent, non à la propriété, non au pouvoir, non à la violence, non à la guerre, oui au respect de l'autre, oui à l'amour, oui à l'idée que l'homme et l'univers forment une grande unité et que nous sommes les cousins des éléments – l'eau, la terre, le feu, l'air. Précieux pour nous tous est cet héritage⁶.
- 6 Le modèle de François d'Assise cristallise les attentes d'un changement de la société et des mentalités mené par un homme désintéressé qui n'est pas considéré ici comme « un grand homme » ou un « grand saint⁷ ». Ce point de vue substitue toutefois la conversion d'un modèle économique à la conversion religieuse du saint à la base de son engagement en faveur des exclus.
- 7 Or, ce point de vue est repris en littérature par Yannick Haenel. Dans son essai *Je cherche l'Italie*⁸, publié en 2015, il prend vraisemblablement ses distances avec le

marxisme et recherche une révolution silencieuse dont il trouve en François d'Assise le modèle : « Je pense à la douceur de l'anarchisme franciscain, à ce désœuvrement, inspiré par les saints, qui défie le capitalisme⁹. » Le saint prend le contrepied du système économique et social qui régit la société contemporaine. Il en est de même dans *Le Très-Bas*, réécriture de la vie du saint par Bobin¹⁰ parue bien plus tôt en 1992. Mais chez Haenel, les valeurs franciscaines, relues comme anticapitalistes, sont coupées de leur arrière-plan évangélique : l'amour apparaît comme la base d'une « destruction de la hiérarchie » et la solitude est pensée en « repoussoir du conditionnement continu¹¹ », c'est-à-dire en refus du jeu social, en recentrement sur soi à l'heure des mises en réseaux.

- 8 En montrant la connivence de ces deux phénomènes *a priori* distincts : la réutilisation inattendue d'un référent religieux par le mouvement altermondialiste aux contours mal définis, hétérogène, mais qui œuvre pour « une économie alternative équitable et solidaire¹² » et la résurgence du même référent en littérature où l'évocation de la vie du saint est avant tout un contrepoint à l'époque contemporaine, l'analyse littéraire intéresse autant l'histoire des idées et des mentalités que l'histoire littéraire. Elle ne manquera pas, bien entendu, de questionner le statut littéraire de ces œuvres à la frontière de l'hagiographie, de l'essai, du récit poétique. Mais elle montrera aussi comment elles débordent le domaine des lettres vers celui des sciences humaines. L'important sera donc moins ici le traditionnel commentaire de texte que d'interroger la littérature comme forme de savoir et d'action, c'est-à-dire comment elle envisage le passé pour penser le présent, mais aussi comment ce qu'elle dit de l'héritage culturel est révélateur des mentalités d'une époque et infléchit en retour les modèles et les imaginaires sociaux.
- 9 C'est pourquoi le croisement de la littérature et du travail de sociologues comme Nathalie Heinich est particulièrement fécond pour les études littéraires. Leur rencontre montre, une fois de plus, que les études de lettres ne sont pas déconnectées des questionnements sur la société. L'exemple des représentations littéraires de la pauvreté rejoint les réflexions de Nathalie Heinich sur la nouvelle « élite de la visibilité¹³ » en régime médiatique. La popularité est, selon la sociologue, devenu le nouveau critère d'excellence à la place du mérite. Par ailleurs, l'enquête menée dix ans plus tôt par une équipe de sociologues dirigée par Pierre Bourdieu sur les formes contemporaines de la misère sociale, intitulée *La Misère du monde*¹⁴, a trouvé une postérité récente au théâtre. Quelques récits de vies recueillis lors de cette étude ont été mis en scène en 2018 par Alice Vannier, sous le titre « En réalités », signe de l'actualité du concept de « *misère de position* », c'est-à-dire « relative au point de vue de celui qui l'éprouve¹⁵ », avancé par Bourdieu dans son étude. La souffrance sociale est présente, selon lui, à tous les niveaux du monde social, même si elle est davantage visible chez les plus démunis, plongés dans « la grande misère de condition¹⁶ ».
- 10 Cette vulnérabilité est bien ce qui intéresse certains auteurs contemporains. Prenant le contrepied des attributs de l'homme célèbre, ils choisissent de s'attacher au petit. Le héros devient le minuscule. L'attention sociale à la pauvreté est donc reliée à une esthétique de l'insignifiant. La littérature apparaît alors comme une forme d'action contre la tendance dominante de son époque qui méprise les invisibles. Elle prend, par cette esthétique, le parti de les relever et tente de fonder sa légitimité contre celle des médias, appuis les plus précieux de la nouvelle élite identifiée par Nathalie Heinich. La littérature rejoint là encore le point de vue des sociologues. Dans l'étude dirigée par

Pierre Bourdieu, Patrick Champagne consacre un chapitre à « la vision médiatique » des populations marginales ou défavorisées, pointant du doigt la fabrication collective d'une « représentation sociale » par les médias « qui, même lorsqu'elle est assez éloignée de la réalité, perdure, malgré les démentis ou les rectifications postérieurs¹⁷ », redoublant les préjugés. Les écrivains s'attellent eux aussi à se constituer en contre-feu de ces représentations de la réalité qui conditionnent les mentalités.

- 11 Sylvie Germain, par exemple, place la pauvreté et l'humilité, à rebours de l'époque, au cœur de son esthétique et, en particulier, pour la construction de ses personnages. Que l'on songe à la mendiante, personnage principal de *La Pleurante des rues de Prague*¹⁸, ou à Lili, (anti-) héroïne insignifiante des *Petites scènes capitales*. L'une est le plus souvent invisible et incarne symboliquement toutes les victimes de l'Histoire, les vaincus ; l'autre est qualifiée de « quelconque » ou de « fille ordinaire¹⁹ ». Dans son essai sur *Les Personnages*, l'auteur raconte une anecdote qui prend valeur d'exemple : Michel-Ange refusa d'ajouter de l'or aux personnages représentés dans la chapelle Sixtine, comme le lui demandait Jules II. Sylvie Germain y admire une esthétique qui puise la splendeur dans la pauvreté : « À l'or des riches, Michel-Ange a préféré l'éclat de la peau nue, la force du dépouillement. L'éclat, et aussi la vulnérabilité de la peau humaine²⁰. » Elle définit ici un nouveau réalisme qui ne s'appuie pas sur le pathétique de la pauvreté, qui ne cherche pas non plus à l'embellir au prix d'un beau mensonge. La romancière présente son rôle comme l'accueil de l'insignifiant, que ce soit le personnage lui-même, défini en mendiant ou en « suppliant », ou bien « un petit pan de réalité demeuré jusque-là enfoui, ou du moins négligé²¹. » Faut-il voir pour autant dans cet exemple une continuité avec l'autonomie du littéraire définie par Bourdieu : « la constitution du monde de l'art comme un monde à part, un empire dans un empire » fondée sur « la rupture avec le monde ordinaire²² » ? En se penchant sur la pauvreté, la littérature s'oppose en effet au « matérialisme vulgaire des nouveaux maîtres de l'économie²³ ». Il me semble cependant que ce rejet n'est pas le seul propos de ces écrivains. D'une part, ils coïncident avec « un nouvel essor du thème dans le discours politique des années 1980, quand les politiques sociales se donnent explicitement pour but la lutte contre la pauvreté²⁴ », selon l'historien Philippe Sassier. Ils n'accréditent donc pas une littérature qui prônerait l'art pour l'art afin de rester indépendante des pouvoirs politiques et économiques. D'autre part, ils portent les marges sur le devant de la scène non par rejet de la société, mais pour souligner leur valeur pour la société. Ils s'inscrivent donc dans un travail de liaison plutôt que de déliaison. C'est finalement le pas de côté permis par le littéraire, et non son isolement, qui fonde sa légitimité et son autonomie par rapport aux autres instances sociales. D'ailleurs, mettre en lumière la pauvreté signifie non seulement s'intéresser au réel, mais aussi le révéler. La littérature se présente ici comme le lieu d'un savoir inédit sur la société, faisant concurrence aux sciences humaines, et presque d'un savoir mystique, lorsque les auteurs se réfèrent à la pauvreté évangélique. L'analyse littéraire convoque une autre appréhension de la valeur indépendamment et au-delà des référents économiques.

- 12 C'est bien en ce sens que Pierre Michon souligne l'importance pour l'écrivain contemporain de maintenir un intérêt pour la figure du pauvre, abandonnée selon lui par une société déchristianisée, d'une part, et confrontée à la fin de l'idéologie marxiste, d'autre part : « La figure chrétienne du pauvre a disparu depuis belle lurette ; celle du prolétaire s'abîme sous nos yeux. Une telle figure est nécessaire à la communauté – elle ne me semble plus subsister que dans la littérature. Le pauvre c'est ce qui titille la communauté du côté où quelqu'un, retranché d'elle, lui réinsufflé un

sens qu'elle a perdu²⁵. » S'il parle ici du personnage du pauvre, il évoque également la place et le rôle de l'écrivain dans la société.

- 13 La réflexion sur la visibilité ne concerne pas uniquement la réflexion sur le héros littéraire. La valorisation d'un héros humble, d'un héros minuscule, pour reprendre le titre de l'une des œuvres de Michon, cherche à définir dans le même temps l'autonomie et la valeur du littéraire au sein d'une société qui le repousse dans ses marges. L'écrivain apparaît ici comme un guide spirituel dans une société déchristianisée où les discours et les hommes politiques sont discrédités. Sa parole trouve sa légitimité dans son décalage. Il s'agit donc moins d'inverser le monde économique, comme l'indique Bourdieu décrivant le mode de fonctionnement de « l'artiste pur » par opposition à ce que nous pourrions nommer aujourd'hui l'artiste médiatique, que de proposer en son sein une alternative. De même, dans le monde des lettres, ces auteurs ont moins recours à « une stratégie d'invisibilité » qui viendrait là encore inverser le nouveau critère d'excellence qu'à une apologie du détachement. C'est bien ce que loue Yannick Haenel dans son roman *Cercle* comme dans son essai *Je cherche l'Italie* où il présente la solitude de François d'Assise comme un modèle de « dégage²⁶ » pour l'écrivain. Elle correspond à sa définition de « la littérature, comme affirmation à la fois spirituelle, poétique et politique [...] »²⁷. » On le voit, cette conception de l'écrivain ne correspond pas dans son esprit à une fuite hors du monde. Elle affirme par son écart une position éthique de l'écrivain et un mode d'action face aux réalités socio-économiques.
- 14 De son côté, Sylvie Germain revendique se tenir « très en retrait », ce qui correspond là encore à sa définition de l'écriture comme une exploration de « la part d'ombre, de méconnu, inscrite dans l'humain²⁸ ». Si les réalités économiques régissent le visible dans le réel (la célébrité/ la relégation, la grandeur/le négligeable, la force /la faiblesse), la littérature a pour mission non d'infirmer le visible mais d'affirmer l'invisible, d'élargir la perception du réel en proposant un savoir presque mystique. Le détachement prôné par ces auteurs, en accord avec leur intérêt pour le pauvre ou le marginal, vise donc moins à définir la littérature contre l'économie — dont elle dépend aussi ne serait-ce que par sa diffusion auprès du public — qu'à proposer une autre vision du monde, fondée sur des valeurs résolument spirituelles.
- 15 L'activité littéraire ne s'exerce pas en autarcie, comme le résume Dominique Maingueneau : « le contexte n'est pas placé à l'extérieur de l'œuvre, en une série d'enveloppes successives, mais [...] le texte, c'est la gestion même de son contexte²⁹. » La littérature rejoint les questionnements politiques et sociologiques de son temps, ce qui n'est pas nouveau. Le domaine des lettres est déjà intrinsèquement étendu, si bien qu'il ne peut qu'inviter à ouvrir l'analyse littéraire, fondée sur le commentaire, à d'autres disciplines. L'exemple de l'intérêt de la littérature contemporaine pour la pauvreté permet d'invalidier le stéréotype d'un domaine des lettres enfermé dans sa tour d'ivoire. Ces dernières années, se sont développées des approches de la littérature comme expérience, expérience intérieure à la fois pour le lecteur et l'écrivain³⁰. Si l'on consent à aborder la littérature, non plus seulement comme un texte, mais comme une expérience spirituelle, on comprend combien ses enjeux dépassent la question de son opposition à d'autres domaines comme l'économie.
- 16 En effet, ces images de la pauvreté n'utilisent pas la fiction pour montrer ce que devrait être le monde, mais davantage pour convertir le regard du lecteur sur le monde, à l'image de l'ambition des avant-gardes du début du xx^e siècle. Cependant, les auteurs

contemporains ne renouent pas ici pleinement avec la conception mystique de l'art dont ces avant-gardes avaient hérité des romantiques. Ils ne visent pas à « révéler des vérités transcendantes, inaccessibles aux activités cognitives profanes³¹ », selon les termes de Jean-Marie Schaeffer à propos du romantisme, écrasant de fait tout autre type de savoir. Ils cherchent à légitimer un regard différent des modes de savoir aujourd'hui prépondérants ; regard qui peut être antagoniste – et alors politique comme chez Haenel – ou désireux d'introduire du spirituel dans le quotidien. La littérature s'impose alors comme expérience spirituelle à plusieurs titres. En plaçant la pauvreté au cœur de leur esthétique, ces auteurs contemporains proposent au lecteur un accès spirituel à l'ordinaire, différent d'un accès politique ou économique qui verrait dans le pauvre une classe sociale qu'il faudrait élever ou prendre en charge, comme dans la plupart des systèmes démocratiques. Le regard de la fiction sur le monde propose ainsi une mutation de l'idée de communauté, indépendante de toute idéologie politique, il la refonde sur l'humain au-delà de sa matérialité, d'où sa composante spirituelle. C'est ainsi que la littérature s'affirme comme forme de savoir et d'action, et finalement de « puissance » comme le soulignent Marielle Macé et Catherine Grall, puisque les fictions créent des « mondes imaginaires qui recolorent et redynamisent à l'infini notre approche du monde », se nourrissant du réel « pour y faire retour³² ».

- 17 Par ailleurs, en attirant le regard sur le pauvre, la littérature propose une reconfiguration d'un mode de pensée fondé sur l'économie comme « modèle dominant de représentation du monde » qui, selon Martial Poirson et Yves Citton, constitue désormais « la matrice de l'ensemble de nos constructions culturelles et le marqueur de leur modernité³³. » Réhabiliter le pauvre et réévaluer son importance pour la communauté, comme l'indique Michon, revient en effet pour la littérature à contester une perception économique de l'humain qui exclut le pauvre, non seulement par ce qu'il ne correspond pas aux critères de réussite ou de croissance, mais encore parce que son altérité est elle-même révélatrice de l'échec ou de l'insuffisance du modèle qu'elle promeut et impose à la société. Paradoxalement, la fiction exhibe le caractère fictionnel du discours économique. Elle ne s'oppose donc pas à proprement parler au discours économique, elle lui fait plutôt concurrence dans sa prétention à modeler les consciences individuelles et l'imaginaire collectif.
- 18 Finalement, les études littéraires ne se situent pas en marge du monde, en dehors de toute interaction avec l'économie. Elles fournissent des outils pour comprendre et interpréter ce qui fonde les discours économiques autant que pour mettre en évidence les modèles anthropologiques que propose la littérature, le plus souvent en contrepoint. L'interdisciplinarité dans le domaine de la recherche comme dans celui de l'enseignement des lettres ne représente donc pas un danger de fragilisation de la discipline, mais s'avère peut-être la clef de la relégitimation des qualités du littéraire à penser le monde autrement, à exercer un regard critique qui vaut pour tous les types de discours et impose de prendre conscience de leur impact sur les comportements et la construction des valeurs d'une société.

NOTES

1. Yves Citton et Martial Poirson, « L'économie à l'œuvre », *Frontières littéraires de l'économie (XVII^e - XIX^e siècles)*, dir. Martial Poirson, Yves Citton, Christian Biet, Paris, éd. Desjonquères, coll. « Littérature et idée », 2008, p. 9.
2. *Fiction and Economy*, dir. Susan Bruce et Valeria Wagner, New York, Palgrave Macmillan, 2007. La 4^e de couverture affirme : « The essays in this volume seek to participate in the current, and growing, debate concerning the intersections of fictional and economic discourses. They offer a productive complement to approaches that consider the study of the economy to be fundamental to literary studies, by emphasising
3. how literary thought can throw light on the extent to which the economy is itself a fiction. All contributors come from the field of literary studies, and all show an awareness of the rhetorical and narrative articulations of the economy, addressing the fictional basis of the economy as we know it, and the manner in which meaning is articulated according (but also counter) to the principles at work in these economic fictions. »
- Ryo Morii, *André Gide, une œuvre à l'épreuve de l'économie*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque gidienne » n° 3, 2017.
4. Yves Lochard, *Fortune du pauvre*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1998.
5. http://www.msh.univ-nantes.fr/33913997/0/fiche___article/
6. Albert Jacquard, *Le Souci des pauvres, L'Héritage de François d'Assise*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, p. 11-13.
7. *Ibid.*, p. 42.
8. Yannick Haenel, *Je cherche l'Italie*, Paris, Gallimard, coll. « L'Infini », 2015. Cet essai, développe « une expérience intérieure en temps de crise » (p. 23), crise de l'Occident qu'il envisage à partir de la « misère » de l'Italie dans une suite de courts récits. Sa réflexion se déploie souvent à partir d'un vocabulaire économique : la « crise », la « faillite », la « banqueroute », les « krachs »,... auquel il confronte des figures artistiques du passé comme Michel-Ange, Dante ou François d'Assise.
9. *Ibid.*, p. 102.
10. La réécriture de Bobin oppose également François d'Assise au système capitaliste fondé, à ses yeux, sur l'exclusion des plus vulnérables assimilés à des déchets.
11. Yannick Haenel, *Je cherche l'Italie*, *op. cit.*, p. 103-104.
12. Sylvie Ayer, « Des théologies de la libération à la mouvance altermondialiste », *Les Chrétiens dans la mouvance altermondialiste*, dir. Christophe Grannec, Paris, éd. Karthala, 2011, p. 43.
13. Nathalie Heinich, *De la visibilité, Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012.
14. *La Misère du monde*, dir. Pierre Bourdieu, Paris, Seuil, 1993.
15. *La Misère du monde*, dir. Pierre Bourdieu, Paris, Seuil, coll. Points, 2015, p. 16.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*, p. 97.
18. Sylvie Germain, *La Pleurante des rues de Prague*, Paris, Gallimard, coll. « L'un et l'autre », 1992.
19. Sylvie Germain, *Petites scènes capitales*, Paris, Albin Michel, 2013, p. 149.
20. Sylvie Germain, *Les Personnages*, Paris, Gallimard, coll. « L'un et l'autre », 2004, p. 68.
21. *Ibid.*, p. 18.
22. Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 90.
23. *Ibid.*
24. Selon Philippe Sassier, *Du bon usage des pauvres, Histoire d'un thème politique (XVI^e-XX^e s.)*, Paris, Fayard, 1990.

25. Entretien avec Tristan Hordé, *Recueil*, n° 21, Champ Vallon, 1992, cité dans Dominique Viart, *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », n° 120, 2004, p. 129.
 26. Yannick Haenel, *Je cherche l'Italie*, *op. cit.*, p. 103.
 27. *Ibid.*, p. 104.
 28. Michèle M. Magill, « Entretien avec Sylvie Germain », *The French Review*, vol. 73, n° 2, décembre 1999, p. 338 et 336.
 29. Dominique Maingueneau, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, p. 24.
 30. Je pense notamment aux travaux de Marielle Macé et au bilan établi dans le collectif *Devant la fiction, dans le monde*, dir. Catherine Grall et Marielle Macé, *La Licorne*, n° 88, 2009.
 31. Jean-Marie Schaeffer, « Esthétique spéculative et hypothèses sur la réflexivité en art », dans *Littérature, modernité, réflexivité*, dir. Jean Bessière et Manfred Schmeling, Paris, Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur la littérature comparée », 2002, p. 16, cité par Frédérik Detue, « Après le romantisme : post-exotisme de Volodine et tradition post-esthétique », dans *Devant la fiction, dans le monde*, *op. cit.*, p. 101.
 32. Catherine Grall et Marielle Macé, « Avant-propos », dans *ibid.*, p. 12.
 33. Yves Citton et Martial Poirson, « L'économie à l'œuvre », *Frontières littéraires de l'économie (XVII^e -XIX^e siècles)*, *op. cit.* p. 9.
-

RÉSUMÉS

Littérature et économie sont souvent pensées en France comme des disciplines opposées. Nous prendrons l'exemple de la pauvreté, sujet économique et social autant que littéraire pour montrer que les études de lettres peuvent déconstruire le stéréotype d'une discipline en dehors des réalités, économiques notamment. Elles portent un regard critique sur tout type de discours, y compris économique, et permettent de prendre conscience de leur impact sur les

Literature and economics are often thought of in France as antagonistic topics. Through the example of poverty, a subject as economic and social as it is a literary one, we aim at demonstrating that literary studies can deconstruct the stereotype of a topic out of the realistic frame and particularly out of the economic one. Such studies approach all kinds of subjects, including economics, with a critical mind, and lead to a clear awareness of the impact of these economic matters on social patterns and behaviours.

INDEX

Mots-clés : pauvreté dans la littérature, spiritualité, littérature et représentations sociales, littérature et économie

Keywords : poverty in literature, spirituality, literature and social representations, literature and economy

AUTEURS

AUDE BONORD

Maître de conférences en littérature française (xx^e-xxi^e siècles) à l'Université d'Orléans (laboratoire POLEN-EA 4710, équipe CEPOC). Elle est l'auteur des « *Hagiographes de la main gauche* ». *Variations de la vie de saints au xx^e siècle*, éd. Classiques Garnier, 2011 et a co-dirigé avec Myriam Watthee-Delmotte, *Le Sacré dans la littérature contemporaine : expériences et références*, Berne, Peter Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, n° 25, 2016. Son travail de recherche se situe à la croisée de l'anthropologie, de l'histoire littéraire, de l'histoire de la spiritualité, des mentalités et des idées. Elle a publié de nombreux articles sur la réécriture de référents chrétiens, en particulier médiévaux, dans la littérature contemporaine non confessionnelle, sur la forme légendaire et sur les mythologies d'auteur.